ESCAPADE À MARRAKECH

BEIT AL NOOR, UN PALAIS DE LUMIÈRE

Dans la médina de la Ville rouge, un riad du XVIIIe siècle renoue avec sa splendeur. Ce refuge de pierre et de poésie abrite une dentelle d'architecture où s'entrelacent héritage marocain et mémoire libanaise.

Par Iman Benotmane

Par un matin encore frileux, sur la route qui mène à Zaouia El Abassia, la rumeur de la médina s'assourdit peu à peu. La circulation se dilue, les échoppes se font plus rares. Au numéro 95, une bâtisse d'un autre âge. Derrière une porte ocre, le palais Beit Al Noor, la « maison de la lumière » en langue arabe, se dévoile enfin. Né du rêve d'un couple franco-libanais, Joëlle et Nicolas Delsuc, ce lieu manifeste, à la croisée du Maroc et du Liban, commence à prendre forme en 2024. La métamorphose est confiée à une architecte libanaise. Un projet audacieux, ambitieux même. Vingt mois de travaux plus tard, les volumes se dévoilent : zelliges taillés à la main, gebs sculptés, boiseries inspirées des demeures beyrouthines. Au cœur de ce labyrinthe de 1 700 m², les cultures s'entrelacent dans un équilibre maîtrisé. *« C'est un riad avec des standards de palace »*, aime rappeler le propriétaire.

Avec ses 12 chambres et 4 suites baptisées du nom de grandes voix libanaises, cette demeure ouverte fin 2025 se parcourt comme une maison de famille, où l'on aurait empilé les souvenirs de plusieurs générations. Portés par les effluves de jasmin, nous gagnons la chambre Mansour Rahbani, poète et compositeur. Sur le mur, un motif géométrique doré semble transcrire ses mélodies en lignes et en rythmes, comme si la musique s'était fait décor.

À l'aube, seule la voix du muezzin de la mosquée Sidi Bel-Abbès, toute proche, traverse encore les murs.

Aux heures chaudes, on s'attarde dans la medersa, une cour inspirée des anciennes écoles du savoir, avant de rejoindre le salon marocain. Pour le déjeuner, la terrasse s'impose, face aux motifs berbères – triangles et losanges imbriqués – qui ornent la façade. La cuisine, ouverte sur l'extérieur, cultive une hospitalité précieuse, celle d'une table dressée pour des familiers, où l'on partage un tajine de coings et un mouhalabieh libanais revisité, crème de lait au zeste de citron. Sur une assiette en céramique, le mot « Nour », s'inscrit en filigrane. Un souffle de poésie.

À LA RENCONTRE DES ARTISANS

Mais pour saisir l'âme de Beit Al Noor, il faut sortir. S'éloigner un peu, partir à la rencontre des artisans qui l'ont façonné. Direction l'est. À Oulad Hassoune, le long d'une route sans fard, dans un atelier à ciel ouvert, un ébéniste sculpte la matière. L'ornement floral surgit peu à peu. Le bois devient motif, le motif… dentelle. Avec trois compagnons, il a réalisé, vingt-quatre jours durant, le meuble de la réception du palais, un comptoir massif coiffé d'un plateau de marbre. Un peu plus loin, le gebs, signature des murs de la maison, devient arabesque sous le geste du plâtrier.

Retour à Marrakech : Sidi Ghanem prolonge le récit. Ancienne zone industrielle, aujourd'hui laboratoire créatif, le quartier abrite le showroom de Soufiane Zarib, l'un des maîtres du tapis à Marrakech. Ces créations, tissées à la main par des artisanes berbères de l'Atlas, ornent les pièces du riad avec raffinement. Deux mois de travail, parfois davantage. C'est là aussi que nous rencontrons l'architecte d'intérieur qui a donné son éclat au palais. Ses luminaires suspendus, découpés au laser, ont l'allure de bijoux précieux, inspirés du Liban des années 1920.

De retour au palais, caressé par les derniers rayons du soleil, naît une impression fugace. Celle d'avoir trouvé un lieu où, décidément, la lumière ne s'éteint jamais.

Palais Beit Al Noor ***(00.212.6.006.116.04 ; Palaisbeitalnoor.com).***
À partir de 300 € la nuit.

RAPHAEL METIVET/SDP